

PARCOURS D'ANCIENNE

Caroline Kadziola, de l'EII à « MONS 2015 »

Directrice des Relations internationales au sein de la Fondation Mons 2015, Caroline Kadziola est la garante du rayonnement à l'étranger de cet ambitieux projet pour Mons et sa région. Entre deux avions, elle revient sur un parcours qui a débuté à l'Ecole d'Interprètes Internationaux.

Pourquoi aviez-vous choisi la FTI-EII pour vos études supérieures ?

En secondaire, je ne me sentais pas particulièrement attirée par les sciences ni les maths. Par contre, j'avais très envie d'étudier la communication. Mes parents ont préféré me convaincre d'entrer à l'université car cela m'ouvrirait plus de portes dans la vie professionnelle. Etant donné que j'avais un certain attrait pour les langues étrangères et tout ce qu'elles représentent (l'ouverture sur le monde et d'autres cultures, les voyages...) et que je possédais, disait-on, une certaine facilité d'apprentissage pour celles-ci, je me suis tournée vers l'Ecole d'Interprètes Internationaux qui jouissait d'une très bonne réputation.

Quels souvenirs gardez-vous de votre parcours au sein de la FTI-EII ?

Malgré le fait que ça n'ait pas été facile tous les jours et que ce parcours a suscité chez moi de grosses remises en question, je garde de très bons souvenirs de cette période. C'est une école exigeante mais qui ouvre indéniablement les horizons. Un bon dosage de stress et de « lâcher prise » à la fois. Je ne regrette en rien mon choix car je pense que je me suis en partie façonnée au contact de cet établissement et des rencontres que j'ai pu y faire tout au long de mon parcours. Je me souviens particulièrement des examens de traduction à vue qui me rendaient littéralement malade. Je priais à chaque épreuve pour que ma bande son ne soit pas celle retenue par le prof pour écoute et correction devant tout l'auditoire. C'est dingue ce qu'on peut raconter comme bêtises quand on ne connaît pas la signification d'un seul un mot dans un texte et que le stress vous empêche de prendre du recul et de le deviner. Je rougis encore de honte à ce que j'ai pu raconter sur certaines épreuves ! Je me souviens aussi des nombreux cours

de français (stylistique, linguistique, orthophonie, etc.) que nous avons pendant les deux premières années. Cela me paraissait complètement disproportionné par rapport au nombre de cours de langues de la combinaison linguistique que j'avais choisie (anglais et russe) et ce pourquoi j'avais entrepris ces études. Avec du recul, j'ai évidemment compris que ça ne servait à rien d'entreprendre l'apprentissage d'autres langues avant de maîtriser parfaitement sa langue maternelle.

Quels professeurs vous ont le plus marqué ?

Sans hésitation il s'agit de ma prof de russe, Anne Godart, qui m'impressionnait par sa maîtrise de langue, de sa culture mais aussi pour son petit grain de folie qu'elle arrivait à nous transmettre dans l'apprentissage de cette langue particulièrement complexe. Elle était d'une rigueur et d'une exigence sans nom dans le cadre de ses cours mais, en marge de ceux-ci, elle prenait un malin plaisir à organiser des soirées russes et à nous initier à cette 'russitude' qui lui colle à la peau. J'en garde d'excellents souvenirs. D'autres professeurs m'ont marqué par leur grande maîtrise et leur culture générale sans bornes.

En quoi consiste votre travail aujourd'hui ?

Assez paradoxalement, après quelques années de pratique de russe intensif, je suis revenue à mes premières amours, à savoir la communication et l'anglais, que j'ai exercé une bonne dizaine d'années avant de gérer les relations internationales de Mons 2015. Au-delà de la coordination de projets à l'international, cette fonction comporte également une bonne partie de communication car je suis en quelque sorte la garante du rayonnement international du

projet, ce qui induit également pas mal de déplacements à l'étranger mais toujours de courte durée. Mes journées de travail sont donc différentes d'un jour à l'autre, ce qui n'est pas pour me déplaire. Et puis, je suis amenée à utiliser mon anglais en permanence dans le cadre de mes fonctions. Je suis d'ailleurs toujours considérée comme 'la traductrice' de service, ce qui ne me dérange en rien.

Avec le recul, que vous a apporté votre formation au sein de la FTI-EII dans votre parcours professionnel ?

Sans aucun doute une ouverture sur le monde et une curieuse envie de découvrir et d'apprendre toujours plus. Je suis d'ailleurs ravie car le milieu culturel dans lequel j'évolue depuis quelques années maintenant répond en permanence à cette soif de découverte. Ce sont des études qui ouvrent pas mal de portes et qui ne nous cantonnent pas forcément à une profession. La rigueur est aussi quelque chose qui m'a poursuivie tout au long de mes études et qui continue d'ailleurs à m'habiter dans mon parcours professionnel.

Quels conseils éventuels dispenseriez-vous à un diplômé de la FTI-EII qui se lancerait prochainement sur le marché de l'emploi ?

Ne pas avoir peur d'élargir ses recherches et ne pas se limiter aux postes de traducteurs – interprètes si ça n'est pas ce qui leur tient particulièrement à cœur. S'engager dans une formation supplémentaire pour élargir sa sphère de compétences peut s'avérer très utile pour accéder au marché du travail. Ce fut mon cas : après l'EII, j'ai entrepris un Master en relations internationales qui m'a valu de trouver mon premier emploi qui correspondait en tous points à mon cursus.



SON PARCOURS EN QUELQUES DATES CLÉS :

- Née le 14 mars 1975 à Mons
- Diplôme EII en anglais-russe
- Jobs principaux réussis :
- 1997- 2000 : Exécutive assistant dans un Institut Russe à Bruxelles (International Institute of Applied technologies)
- 2000-2006 : Consultante en communication chez Edelman Public Relations (Bruxelles)
- 2006 – 2008 : Responsable de la Communication au CHU Ambroise Paré (Mons)
- 2008 - 2013 : Directrice de la communication du Manège (Mons) et du projet Mons2015, Capitale européenne de la Culture.
- Depuis 2014 : Directrice des Relations Internationales pour le projet Mons2015.

TOUTES LES LANGUES OFFICIELLES DE L'ONU DÉSORMAIS DISPONIBLES

Le chinois et l'arabe complètent l'offre de langues de la FTI-EII

Ce vendredi 6 mars 2015, en présence de SEM l'Ambassadeur de Chine en Belgique, M. QU Xing, de M. Abdelhakim EL RIFAI, chef adjoint de la Mission Permanente de la Ligue des Etats Arabes à Bruxelles, de M. Elio Di Rupo, Bourgmestre de Mons, les autorités académiques de l'Université de Mons (UMONS) ont procédé à l'inauguration symbolique de deux nouveaux Masters en Traduction en anglais-arabe et anglais-chinois. Ces deux nouveaux diplômes complets seront accessibles au sein de la Faculté de Traduction et d'Interprétation – Ecole d'Interprètes Internationaux (FTI-EII) dès la prochaine rentrée 2015-2016.

Le chinois et l'arabe rejoignent ainsi les autres langues dispensées en formation

principale à la FTI-EII (allemand, anglais, danois, espagnol, italien, néerlandais et russe).

Avec ces deux nouvelles combinaisons linguistiques, toutes les langues officielles de l'ONU (anglais, arabe, chinois, espagnol, français et russe) peuvent désormais être choisies en combinaison principale par les étudiants de la FTI-EII. Ceci est une conséquence directe de l'accord de coopération (Memorandum of Understanding, en abrégé « MoU ») que la Faculté a signé avec l'ONU il y a déjà plusieurs années.

Pourquoi ces deux nouveaux Masters ?

Le poids de la Chine et du Monde arabe sur la scène internationale ne cesse d'augmenter. La Chine vient de devenir la première puissance économique

de la planète tandis que le Monde arabe et ses 22 pays arabophones peuvent s'appuyer sur leur proximité géographique et économique avec l'Union européenne. Les interactions croissantes que ces deux cultures tissent avec les autres nations favorisent aujourd'hui la création de débouchés professionnels intéressants pour les jeunes diplômés. L'immersion dans l'apprentissage des langues de ces deux civilisations séculaires va de pair avec un enrichissement culturel, linguistique, historique, politique et même personnel de l'étudiant en formation.

Les points forts de la formation

Le chinois et l'arabe sont respectivement la 2e et la 4e langues les plus parlées au monde ; Le chinois et l'arabe font partie des six langues officielles

reconnues par l'ONU et ses organisations spécialisées. L'UMONS ayant signé un accord de coopération avec l'institution onusienne, ses étudiants ont d'ailleurs la possibilité d'effectuer un stage dans l'un de ses services ; Outre l'ONU et ses agences spécialisées, les villes de Shanghai, Beijing, Beyrouth, Le Caire, Rabat, etc. (auxquelles s'ajoutent toutes les grandes villes anglophones) figureront désormais en tête de liste des destinations pour lesquelles les étudiants pourront opter pour un stage à l'étranger ; Les débouchés professionnels qui s'ouvrent aux futurs traducteurs en chinois et arabe sont nombreux: bureaux de traduction et d'interprétation, entreprises multinationales, PME, institutions internationales, l'enseignement,... L'équipe de pédagogues chevronnés de la FTI-EII, ainsi que

les membres de son département de recherche scientifique, accompagneront les candidats tout au long de leur formation jusqu'à leur réussite. Ils veilleront à la qualité de la formation dispensée.



Plus d'infos sur les Masters anglais-arabe et anglais-chinois : www.umons.ac.be/fr/fti

Secrétariat de la FTI-EII : secretariat.eii@umons.ac.be

Tél. : +32 (0)65 37 36 01



Les 2 nouveaux Masters ont été inaugurés symboliquement en présence de SEM l'Ambassadeur de Chine, du représentant de la Ligue des Etats Arabes, du bourgmestre de Mons et... d'une Licorne porte-bonheur!